



Paracha Chemini

Feuillet numéro 428

Édition française n° 51

Le sujet de cette semaine

LA FACULTÉ DE LA JOIE

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE

Jérusalem 18:26 - 19:39

Paris 20:10 - 21:19

6 Avril 2024 . 27 Adar Beth 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagoan Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment des pensées ont-elles évité une intubation et débouché sur la vie ?

יין ושכר אל תשת (ויקרא י ט)

Tu ne boiras ni vin ni liqueur forte
(Vayikra 10,9)

Nous vivons parfois des sentiments contradictoires : d'un côté, nous nous sentons pleins d'énergie et de sentiments positifs, solides dans notre relation au Maître du monde, et joyeux dans la pratique de Ses Mitsvot. D'un autre côté, nous ne sommes pas toujours d'humeur dans notre quotidien...

La solution consiste à canaliser ces sentiments, à apprendre les moyens de puiser des forces et des ressources dans les jours de fête, et à les conserver pour une longue durée. Notre rôle est de nous approprier ces sentiments pour toujours, même dans la routine !

Nous avons dans notre nature, dans notre cœur, à raison de 365 jours par an, 24 heures sur 24, un sentiment qui nous emplit de satisfaction, de bonheur et de joie. En effet, notre sort est enviable : nous sommes les enfants du Maître du monde, peut-on rêver mieux ? Quel merveilleux sentiment d'être le fils choyé du Maître du monde !

Cette joie, définie par un sentiment intérieur d'élévation, est source de bonheur et d'allégresse, et surtout, nous remplit d'une immense satisfaction du mérite d'être juif, d'accomplir des Mitsvot, de parler au Maître du monde plusieurs fois par jour, de nous consacrer à Sa Torah et de suivre Ses instructions. La joie est ce sentiment qu'il nous importe de développer constamment, pour créer un véritable bonheur. Quel bonheur d'être juif !

Le Rav et auteur du *Pélé Yoets* décrit l'essence de la joie : l'homme s'imagine que le roi bien-aimé et admiré observe ses sujets et en choisit quelques-uns pour se tenir à ses côtés, pour le servir et faire sa volonté. Il a des brigades de ministres et de serviteurs, des hommes courageux et puissants, et malgré tout, il sélectionne une poignée de citoyens, qu'il élève au statut de serviteurs personnels !

Extraordinaire ! Nous, le peuple juif, avons ce mérite ! Ce monde est dirigé par un Roi, le Roi des rois. C'est le plus puissant dirigeant

au monde, le plus admiré et aimé. Tout le monde Lui adresse ses prières et Le craint. Il a des légions d'anges et de séraphins de haut rang, dénués de mauvais penchant et de toute faute, intégralement spirituels, mais Il choisit une poignée de Juifs qui vivent dans ce monde, un minuscule pourcentage des habitants de la planète, et leur demande de devenir Ses serviteurs et de respecter Sa volonté ; nous faisons partie de ce groupe d'élite !

Lorsque nous nous imprégnons de ce sentiment, nous éprouvons de la joie et du bonheur. Grâce à ce sentiment, nous nous sentons exceptionnels, joyeux et désireux de nous plier à la volonté du Créateur de l'univers chaque jour. Animés de ces sentiments, nous adressons nos prières au Maître du monde, étudions Sa Torah et nous consacrons à Ses Mitsvot, et ressentons une joie dans chacune de nos actions et de nos paroles !

Dans la Paracha de la semaine, nous prenons connaissance de la mort de Nadav et Avihou qui meurent brûlés au cours de leur service divin. Nos Sages expliquent qu'ils ont été punis pour avoir pénétré dans le sanctuaire en état d'ébriété, et de ce fait, Aharon Hacoheh et ses autres fils ont reçu l'ordre de s'en abstenir. Mais d'après une autre interprétation, ils ont été punis pour avoir offert un feu étranger. L'auteur du *Ktav Sofer*, que son mérite nous protège, nous dévoile que Nadav et Avihou avaient bu du vin, voulant se réjouir du service divin, mais la consommation de vin est un « feu étranger » de joie, car la joie authentique n'a pas besoin de vin, elle est intérieure, émanant du mérite même de servir Hachem !

Nous sommes bienheureux d'avoir hérité ce mérite, nous possédons tous une fontaine de joie en nous ! Nous avons en nous un moteur qui brûle de joie et de bonheur du mérite d'être juifs, des fils proches du Maître du monde, joyeux dans Son service et allègres dans l'accomplissement de Ses Mitsvot. Il nous suffit d'adopter cette perspective, de vivre dans un monde de pur bonheur pour chaque Mitsva accomplie, c'est ce qui nous donnera des forces et nous fera accéder à des hauteurs inégalées !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une nuit porteuse de vie

Cette histoire est rapportée par le Rav Beifuss chlita dans le feuillet *Mimichnata* chel Torah, par le protagoniste du récit, Rav Reich chlita :

La difficulté des personnes hospitalisées en isolement dans les hôpitaux d'Israël était connue. Les malades du Covid-19 qui étaient hospitalisés passaient des journées et des nuits éprouvantes, au cours desquelles ils luttèrent pour chaque respiration, espérant se tirer d'affaire, alors qu'à droite et à gauche, des malades étaient intubés, et même mouraient, que D.ieu préserve...

L'un d'eux était le Rav Reich. Allongé dans son lit dans ce service, avec un appareil mesurant l'oxygène à ses côtés, il tentait de respirer à grand peine. Il réussit quelque peu, mais d'un instant à l'autre, sa respiration devenait de plus en plus laborieuse. A ces instants, décrit-il, il pensa aux millions de personnes qui circulaient dehors et respiraient sans difficulté, oubliant que la respiration de l'homme ne va pas de soi et que c'est un cadeau du Maître du monde !

Dans la soirée, il ressentit que la tâche de respirer devenait de plus en plus difficile, et exigeait un grand effort de sa part. Oui, cette action simple que nous réalisons plusieurs fois par minute sans y penser, exigeait de lui une véritable concentration et des forces. Il observa le lit à ses côtés, et se rappela que quelques heures plus tôt, un homme qui souffrait de la même maladie, y était allongé. Son état se détériora au point qu'on le conduisit dans l'unité des soins intensifs, sous assistance respiratoire et sommeil artificiel. Or, notre homme était déterminé à ne pas subir le même sort.

D'un autre côté, il avait du mal à respirer, chaque respiration lui coûtait beaucoup d'efforts. Il appuya sur la sonnette pour appeler à l'aide, et une infirmière lui suggéra de mettre le respirateur au maximum. « J'ai déjà appuyé sur le maximum, répond le Rav Reich, et je respire encore avec peine ! Que faire ?! »

« Voulez-vous être intubé ? » proposa l'infirmière, pour le soulager. « Oh, non, surtout pas ça ! répondit-il. S'il n'y a pas le choix, d'accord, mais a priori, passer à l'intubation... Beaucoup ont été intubés et n'ont jamais respiré ensuite ! » « Alors essayez de continuer avec l'oxygène encore un peu, » suggéra l'infirmière, et il décida de s'efforcer dans ce sens...

Pendant de longues heures de la nuit, il fit des efforts pour respirer. L'oxygène à ses côtés l'aida, et il avait beaucoup de temps pour réfléchir... Il pensa au sens de ce texte de nos Sages : « Que tout ce qui respire loue Hachem » ; en effet, chaque respiration est une histoire, chaque prise d'oxygène est un événement. Il se remémora ce qui était advenu dans le service la veille : un Juif ne respirait plus et eut besoin d'une réanimation, qui lui sauva la vie. Le lendemain matin au réveil, il s'écria : *Modé Ani Léfanékha... Chéhe'hezarta Nichmati* avec émotion et joie, avec une ferveur intense, comme dans la prière de Néïla de Yom Kippour !

Ce Juif récita ensuite *Elokaï Néchama* en

remerciant Hachem de lui avoir restitué son âme. Il pleurait à chaudes larmes, et tout le service l'observa avec émotion. En effet, le fait de récupérer son âme chaque matin ne va pas de soi, c'est un miracle extraordinaire. Il nous incombe donc de remercier le Maître du monde, de nous réjouir du mérite de vivre !

En réfléchissant à ces idées, alors que sa vie était en suspens, il ressentit soudain une envie de danser. Lorsqu'il comprit que quelques heures plus tard, il pourrait être intubé, il ressentit soudain une grande joie et un bonheur et s'engagea à faire le récit de la délivrance de Hachem lorsqu'il serait délivré, pour remercier Hachem de Sa bonté et de Ses prodiges.

Lorsqu'il s'attarda, avec douleur, sur l'option de passer au stade de l'intubation, d'où l'issue était incertaine, il vit sa famille accompagner son cercueil et pleurer sa disparition avant l'heure. Soudain, comme un rayon de soleil qui éclaire l'obscurité, une pensée lui traversa l'esprit : toute la vie, jusqu'à présent, n'allait pas de soi, c'est un cadeau d'un Père généreux. Les respirations qu'il a faites jusque-là, la famille qu'il a eu le privilège de fonder, les amis, la communauté, ce sont tous des cadeaux de valeur, dont il a bénéficié gracieusement !

À cet instant, les sombres pensées qui lui avaient traversé l'esprit furent remplacées par une vague de joie, des pensées de bonheur et d'allégresse, du mérite de vivre, d'être né de parents juifs, d'accomplir tant de Mitsvot, d'avoir le privilège de réaliser la volonté du Créateur, de Le remercier et de Le louer ! Il eut à l'esprit des phrases extraites de la téfila, qu'il récitait depuis des dizaines d'années sans en approfondir le sens. Il saisit soudain le sens de celle-ci : « Oui, Béni soit notre D.ieu qui nous a créés en Son honneur et nous a distingués de ceux qui font erreur ! » Quel bonheur et quelle joie ! Grâce à ces pensées positives, son cœur était allègre et son esprit s'emplit de positivité. Il ressentit soudain qu'il avait une chance de se lever !!!

C'est ce qu'il fit : il se leva, puis récita les bénédictions du matin sur un ton joyeux, mit même les Téfilines et pria ! Tout ceci, grâce aux forces qu'il avait déployées !

L'après-midi, lorsque le médecin lut dans les notes de l'infirmière que M. Reich pourrait avoir besoin d'une intubation, il lui demanda des explications. « Hier, vous avez demandé une assistance respiratoire, et aujourd'hui, vous êtes déjà debout et circulez dans le service ?! »

« Oui, répondit-il sur un ton joyeux. J'ai passé un début de nuit difficile, mais par la suite, c'était extraordinaire, ma pensée a basculé. Je n'ai plus besoin d'assistance respiratoire, le Maître du monde m'a donné la vie ! »

Le Rav Reich ajouta : « Chaque père veut prodiguer du bien à ses enfants et le gâter,

mais s'il remarque que le visage de son fils est sombre, alors, il n'a plus envie de lui donner... Mais lorsque ses enfants sont joyeux, le remercient et sont contents d'être ses fils, il est heureux de leur prodiguer des bienfaits avec largesse ! »

Pour échapper à tout malheur, il suffit d'adopter cette approche : « Aussi, avec joie, vous vous mettez en marche » : nos Sages nous enseignent que par la joie, un Juif peut échapper à tous les malheurs et épreuves. Lorsqu'un Juif est heureux, il ouvre une possibilité pour l'influx divin de se déverser, il obtient des forces et une puissance lui permettant de se hisser à des hauteurs inégalées, d'échapper à tout mal et de réussir extrêmement bien !

Chers frères, c'est le moment de faire appel à la faculté de la joie. Réfléchissons chaque jour au bonheur d'être juifs, d'être les enfants du Maître de l'univers, au fait que nous vivons, respirons, sommes en bonne santé et actifs. Plus nous intégrons la joie dans notre vie, avec un sourire aux lèvres et un éclat dans le regard, avec de la joie dans le cœur et dans l'esprit, plus nous mériterons que le Maître du monde nous ouvre Son trésor, nous sauve de tout mal et nous accorde la réussite dans toutes les domaines !



L'ÉTINCELLE DE VIE

Deux millions de dollars !

Parmi les personnages illustres qui vivaient dans la Jérusalem d'antan, figurait Rabbi Eliyahou Roth zatsal. C'était l'élève et un proche de Rabbi Chlomke de Zvill, que son mérite nous protège, il était connu pour être un Ben Aliya et un homme animé de crainte du Ciel, qui servait Hachem avec ferveur. Dans ce contexte, il est aisé de comprendre la surprise ressentie par un Avrekh auquel s'adressa Rabbi Eliyahou un jour, en lui faisant une proposition étrange :

« Dis-moi, déclara Rabbi Eliyahou, tu as certainement besoin d'une Parnassa, n'est-ce pas ? » L'Avrekh hocha la tête en signe de consentement. « J'ai une proposition pour toi, impossible à refuser. Laisse tomber aujourd'hui le Talit et les Téfilines, pendant un jour, ne mets pas les Téfilines, et en échange de cela, je te paie 50 dollars en liquide ! »

L'homme écarquilla les yeux, stupéfait. Quel était le sens de cette proposition bizarre dès le matin ? Pouvait-il s'imaginer qu'il ne mettrait pas les Téfilines un jour ? Et pourquoi Rabbi Eliyahou lui avait fait une telle proposition ?!

Mais Rabbi Eliyahou avait autre chose en tête... Il poursuivit : « Je vois que cinquante dollars ne sont pas suffisants. Je vais t'offrir cent dollars ! Lorsqu'il s'aperçut que l'Avrekh était troublé, se demandant s'il n'avait pas perdu la tête, il ajouta : « Tu sais quoi, mille dollars. Tu recevras 1000 dollars de ma part si tu ne mets pas tes Téfilines aujourd'hui, ça marche ? »

L'Avrekh était bouleversé et décida de mettre un terme net à l'histoire : « Rabbi Eliyahou ! Je ne sais pas ce que vous voulez de ma part aujourd'hui, même si vous me déposez immédiatement ici un million de dollars sur la table, voire deux millions, je vous promets que je ne renoncerai pas à mettre les Téfilines, pas même un jour ! »

Lorsque Rabbi Eliyahou entendit ces propos, son visage s'éclaira, et il lui expliqua son intention : « Tu me promets que tu es disposé à renoncer de tout cœur à deux millions de dollars pour mettre le Talit et les Téfilines ! Dans ce cas, pourquoi, lorsque tu mets les Téfilines, je n'ai pas remarqué cette immense joie, qui serait perceptible si quelqu'un t'offrait présentement deux millions de dollars ? Où sont la joie et le bonheur qui se liraient sur ton visage si tu recevais cette somme colossale pour une action qui a pour toi plus de valeur que n'importe quelle somme d'argent ?! »

Par ces propos, Rabbi Eliyahou dévoila une idée que nous vivons tous : toute Mitsva que nous accomplissons, chaque mérite exceptionnel d'accomplir la volonté du Créateur du monde, vaut pour nous, toute la fortune du monde. Pourquoi y sommes-nous habitués ? Pourquoi ne pas nous réjouir de réaliser la volonté de notre Créateur ? Pourquoi le considérons-nous comme un élément de routine ?!

Puissions-nous insérer dans notre vie quotidienne, dans les Mitsvot que nous accomplissons régulièrement, notre prière et nos actes de bonté "ordinaires", nos heures d'étude "ordinaires", cette dimension profonde, et notre cœur s'emplira de joie pour notre mérite extraordinaire. Ainsi, cette joie nous donnera la force de nous élever de plus en plus !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus